

Chère lectrice, cher lecteur,

35 réponses écrites et de nombreuses conversations téléphoniques suite au questionnaire sur Zig-Zag ! Cela nous prouve que notre journal est encore bien apprécié ! Nous remercions cordialement tous ceux qui se sont manifestés, sans oublier ceux qui l'ont fait par lettres ou cartes personnelles.

Dans l'ensemble, nous pouvons dire que la grande majorité apprécie le contenu de Zig-Zag tel qu'il est, avec une préférence marquée pour les contributions personnelles.

25 personnes veulent conserver le nom « Zig-Zag » et le choix d'un nouveau nom s'avère à l'évidence difficile. Seule la proposition « Echos de Caux » a plu à huit lecteurs et lectrices mais a été carrément rejetée par d'autres.

En outre Trudi Mani de Berne nous propose une signification de Zig-Zag qui nous plaît particulièrement. Elle nous a confié au téléphone : « La vie aussi se déroule en zigzag, une fois dans une direction, une fois dans l'autre. » Souvent elle se dit : « Cela ne va vraiment plus ! » Ce qui l'aide alors, c'est de faire silence pour écouter la voix intérieure et prier. Une pensée lui donne du courage dans de tels moments: c'est que des temps meilleurs surviendront et qu'après le Zag il y aura un retour du Zig.

Ainsi Zig-Zag poursuit sa route. Mais son contenu dépend de vos contributions pour être renouvelé. Alors écrivez-nous pour nous raconter vos expériences vécues, et pourquoi pas nous parler des « zigzags de la vie » ou encore choisir une des propositions déjà mentionnées dans un numéro précédent et rappelées ci-dessous.

Dans le prochain numéro nous voulons vous présenter une nouvelle mise en page de notre lettre de nouvelles qui devrait également inclure l'organe régulier des « Amis de Caux ».

Nous joignons à ce numéro d'automne un bulletin de versement qui vous permettra de vous acquitter de votre abonnement : CHF 20.- pour l'envoi par la poste et CHF 10.- pour l'envoi par e-mail. D'avance merci beaucoup.

Avec nos salutations automnales

Maya, Claire et Anne-Katherine

Thèmes au choix

- Une rencontre à laquelle je ne m'attendais pas...
- Une personne chez qui j'ai découvert des qualités insoupçonnées !
- Le jour où j'ai fait une grosse « gaffe » qui a eu des conséquences inattendues
- Quand j'ai cru que tout était raté
- Tel fait, telle idée qui m'a fait percevoir une Suisse... enthousiasmante
- Des excuses que j'ai présentées un jour et qui ont amélioré de mauvaises relations
- Le jour où je me suis risqué à partager un peu de mon argent... après beaucoup de peurs
- Lorsque j'ai eu vraiment peur... et que je me suis repris
- Le jour où je n'ai pas osé dire... ou j'ai enfin osé dire...
- Quand j'ai vaincu ma peur (si possible pas il y a quarante ans !)
- Le jour où j'ai eu plus de foi – ou de courage – que... d'habitude
- Une rencontre, un événement, qui a constitué un tournant dans ma vie

Confiance

Hélène Guisan, Lausanne

Il y avait des vagues ce jour-là, pas assez fortes pour gêner la nage, mais assez pour m'empêcher de sortir debout de l'eau. Alors que le fond de la mer était de sable fin, il y avait au bord une sorte de remblai fait de gravier fin et de sable, un léger renflement de la rive qui cédait sous les pieds. Chaque jour mes pas s'enfonçaient dans les gravillons qui croulaient sous mes pieds et j'avais grand peine à ne pas tomber et devoir sortir, - ô humiliation - à quatre pattes de l'eau.

Ce matin-là je nageais l'inquiétude au cœur à cause des vagues qui, bien que légères, allaient

suffire à me déséquilibrer encore plus. J'ai prié pour faire confiance et vider mon cœur de la peur. Et voici qu'au moment où j'hésitais, immobile, à franchir le remblai, je vois sur la rive, à deux pas de moi, une femme inconnue qui me tend la main !

Une princesse de bientôt 100 ans !

Jacqueline Golay, Lausanne

Un splendide dimanche de juin, je propose à une chère amie de la famille une sortie dans le parc de l'établissement où elle est soignée au mieux. Totalement aveugle, elle n'a plus été dehors depuis huit mois environ. Bien décidée à aller dans le parc, je demande de l'aide pour remonter une petite pente où la chaise roulante est trop lourde pour moi ; mais il y a un colloque pour le personnel, il faudrait donc renoncer au parc et rester devant la maison...

Il me revient alors en pensée la phrase dite par Claudine Rochat en face d'un tronc d'arbre qui nous barrait la route en forêt : « Il faut toujours essayer ! » J'entame la descente, et à ce moment même une pensionnaire qui me voit dit : « A la descente, ça va ! », et je réponds : « Mais pas trop à la montée ! » « Mais madame, dit-elle, pour rentrer il faut passer par derrière, ça va beaucoup mieux ! » Et voilà le petit miracle d'un dimanche matin. Nous avons caressé et humé les roses en fleurs, évoqué plein de souvenirs, chanté des chants de montagne. Au retour, mon amie m'a dit : « Je suis comme une princesse ! »

Souffle d'air frais

Nicole Maunoir, Genève

Il y a pas mal d'années, après un grave accroc de santé, je peinais à retrouver des forces, j'étais découragée et triste de ne pouvoir faire grand-chose. Et un matin dans mon moment de silence m'est venue cette pensée : dans les limites que Dieu te donne tu peux faire tout ce qu'Il t'ordonne. Ce fut comme un souffle d'air frais ! Grâce à Dieu peu à peu les limites se sont bien élargies et il y a eu des cadeaux merveilleux.

Depuis une année les limites se sont beaucoup rétrécies. J'ai dû accepter une nouvelle situation, avec peu de forces, des peurs pour l'avenir... Et tout à coup j'ai repensé à cette phrase : dans les limites que Dieu te donne tu peux faire tout ce qu'Il t'ordonne. Cela m'a

redonné la paix du cœur et cela m'aide à vivre chaque jour dans la joie pour ce que je peux faire et en tournant le dos aux regrets pour ce que je ne peux plus faire.

Et je dois dire que depuis cet été les limites se sont de nouveau un peu élargies même si je sais que ce ne sera plus jamais comme avant.

Alors c'est dans la reconnaissance que je continue ma route parsemée de fleurs à l'intérieur des limites mises par Dieu.

Rencontre surprise:

Evelyne Seydoux, France

Une amie vient au bureau pour l'envoi de la revue *Changer*. C'est toujours un moment convivial. Or je viens d'apprendre que l'envoi est déjà terminé. Diable! Et mon amie? Et puis, j'ai beaucoup à faire chez moi etc... Je rouspète... intérieurement, évidemment.

Arrive l'appel à l'aide de la responsable de la communication: "Pourriez-vous plier des documents à ma place, j'ai une réunion!" Et nous voilà toutes deux pliant tout en devisant, ou peut-être devisant en pliant.

D'accord mais après? Va pour une tasse de thé. A peine installées à la cuisine, coup de sonnette: un inconnu, encore jeune, intrigué par la notion de diversité qui transparait des documents affichés à nos portes, veut tout savoir sur IC: le but, les principes, la méthode, les actions concrètes? Nous l'invitons à partager notre thé. Il écoute et, toutes les cinq minutes, reformule en expressions nouvelles ce qu'il a compris, lance une autre question, nous pousse à être plus explicites. Silence du matin, expériences vécues, Irène Laure... Avons-nous à faire à un intellectuel, un beau parleur? Que cherche-t-il vraiment? Qui est-il?

Une amie du bureau vient se faire un café et prend part à l'échange. Surviennent une autre, musulmane qui anime un cercle de dialogue musulman-non musulman, et le délégué général d'IC France. Je suggère que notre hôte laisse ses coordonnées: il sera invité à d'autres rencontres. Nous découvrons qu'il est marocain vivant en France.

Et moi qui m'inquiétais que mon amie soit venue pour pas grand chose! Elle est repartie rayonnante. Je n'y étais pour rien, mais quelqu'un veillait.

L'été à Caux

Eliane Stallybrass, Avully:

Depuis quelques années, nous devons nous tourner vers des personnes salariées pour faire une partie du travail. C'est bien sûr le cas depuis longtemps pour la vaisselle. Mais nous avons aussi des stagiaires de l'Ecole hôtelière qui loue nos bâtiments. Cette année, nous avons aussi embauché un cuisinier professionnel, car nous n'avons plus assez de personnes compétentes pour diriger la cuisine.

On est toujours un peu hésitant en entrant dans cette démarche. Faire le travail c'est une chose, mais ces personnes venues de l'extérieur comprendront-elles l'esprit que nous souhaitons répandre dans la maison ?

Cette année, une fois de plus, on peut parler d'une expérience pratiquement uniquement positive. Les étudiants de l'Ecole hôtelière qui ont déjà travaillé avec nous demandent à revenir. Ils encouragent leurs amis à faire de même. Certains commencent à s'intéresser aux activités de I&C hors de Caux. L'une d'entre elles vient de nous envoyer un chaleureux message pour nous annoncer qu'elle partait en pèlerinage avec sa mère à St Jacques de Compostelle et qu'elle priera pour nous. Elle tient beaucoup à revenir comme participante.

Il nous fallait une ou un francophone pour l'économat. L'Ecole ne pouvait en fournir, mais nous a aidés à trouver une étudiante sénégalaise de Lausanne, sans connaissance du monde hôtelier qui s'est révélée être une perle. Elle veut garder le contact avec nous et reviendra l'année prochaine.

Pour la cuisine, nous avons interviewé quelques personnes après avoir mis une annonce dans le journal. Un cuisinier de 37 ans s'est entre autres présenté. Le restaurant où il travaille était fermé pour tout l'été à cause de gros travaux de rénovation. Jean Fiaux et moi avons été conquis par sa personnalité. Nous l'avons donc embauché. Pendant tout l'été, nous n'avons eu que des éloges à son sujet. Il a parfaitement compris dans quel esprit nous travaillons, il a pris plaisir à cuisiner avec des gens du monde entier, il a mis un excellent esprit dans la cuisine, et au moment de partir, il nous a remercié pour tout ce qu'il avait appris, sans le moins du monde souligner ce que lui nous avait apporté. Il a promis de nous aider à trouver des personnes compétentes pour l'année prochaine.

Ces personnes de l'extérieur nous aident à voir ce que nous faisons avec des yeux neufs. Et l'esprit de Caux fait toujours son effet !

Impressions de trois jeunes gens

Margaryta d'Ukraine :

A mon arrivée à Caux j'avais peur de devoir parler anglais. Je pensais que je n'arriverais jamais à apprendre cette langue. Maintenant j'ai changé d'avis. Les gens peuvent aussi se comprendre en communiquant non-verbalement. Ma crainte a disparu.

Maintenant chaque matin, avant de partir au travail, je consacre un moment à l'étude de l'anglais (je travaille à plein temps et je n'ai pas la possibilité de suivre des cours de langues).

De plus ma sœur, qui enseigne l'anglais, me donne un coup de main.

Le soir je fréquente une académie de musique ou je rencontre des amis de F4F (Foundation for Freedom).

Je pense chaque jour à Caux. J'ai été très inspirée par ce séjour, par l'atmosphère qui règne dans la maison et particulièrement dans l'équipe des chambres (housekeeping). On s'y sent chez soi, entouré d'amitié, et les échanges en début de journée et lors des pauses-café ont beaucoup signifié pour moi.

Yasmine d'Egypte :

Oui, la période que j'ai passée à Caux a été marquante dans ma vie.

J'ai été très impressionnée par le «story telling » (les histoires de vie). J'ai entendu des histoires qui m'ont appris beaucoup de choses et pour la première fois j'ai moi-même raconté des choses que je n'avais jamais imaginé dire un jour (elles sont confidentielles). Le « quiet time » (temps de silence) aussi m'a aidée à aller plus profondément en moi. Je pense que la magnificence de la nature a été un agent très effectif pour la contemplation. Le sentiment de vivre avec une centaine de personnes dans la même maison comme une grande famille, était nouveau pour moi.

Impossible d'oublier le moment du thé du housekeeping chaque jour.

Et bien sûr les amis que je me suis faits et qui me manquent beaucoup maintenant. Je peux dire en conclusion que Caux a été le lieu qui a rompu la routine de ma vie quotidienne

Un jeune Musulman:

J'aimerais partager avec vous une petite leçon que j'ai apprise lors de mon court séjour à Caux :

Le jour de mon arrivée, c'était tard le soir et j'étais épuisé. Alors que je marchais dans le corridor conduisant à ma chambre, une personne qui m'était inconnue me croisa, sourit et dit « hello ! ». Peut-être que vous êtes habitués à ce genre de salutation, mais malheureusement je viens de Londres, et je dois vous citer les règles informelles qui ont cours dans le métro :

1. Vous ne devez en aucun cas regarder dans les yeux quelqu'un que vous ne connaissez pas
2. Vous ne devez en aucun cas vous adresser à une personne qui vous est inconnue
3. Vous ne devez faire absolument aucun bruit dans les transports publics, à moins que vous ne soyez à votre téléphone, dans quel cas vous devez parler aussi fort que vous pouvez, afin que tout le monde puisse vous entendre.

J'avais donc été surpris par l'accueil de cet inconnu, et pourtant, deux jours plus tard, je me trouvais moi-même dans le même corridor croisant quelqu'un qui m'était totalement inconnu, et presque instinctivement j'ai souri et dit « hi ! ». Je me surprends maintenant à saluer chacun ici. J'imagine que malgré le fait que je ne connais pas ces personnes, nous avons quelque chose de plus profond en commun, un lien qui a été créé ici par ce que les gens appellent « l'esprit de Caux ». Cela ne s'explique pas, mais je sais que vous pouvez l'expérimenter. Est-ce que cela provient de l'environnement serein, des personnes que j'ai rencontrées, ou des expériences que j'ai vécues ici, je ne le sais pas, mais je ressens une paix en moi que je n'ai jamais sentie auparavant.

Il est sans doute facile ici de trouver la paix intérieure, comme de se sentir prêt à s'attaquer aux problèmes du monde, mais le vrai test commence réellement quand on sera confronté au racisme, à la xénophobie et l'islamophobie de retour chez soi. Est-ce que je tiendrai toujours à cette paix intérieure que je ressens ici ? Voilà la véritable question...

J'aimerais terminer par deux mots qui nous ont été enseignés par le Saint Prophète Muhammad; il a dit « Oofshoos Salaam », ce qui veut dire « répandez la paix ! ».

Du nouveau à la librairie de Caux

Katherine Sidler, Montreux

C'est en juin que Monsieur Gilbert Sormani a commencé son travail à la librairie, et il a dû très rapidement se mettre au courant d'une quantité de choses nouvelles, en particulier tout ce qui concerne le service postal intégré maintenant à la librairie. Comme ancienne bénévole, j'ai tout de suite refusé de collaborer au travail de la poste. Il se trouve cependant que j'ai quand même travaillé à Caux une fois par semaine pendant les conférences d'été. Je m'occupais des visiteurs de CauxExpo et des touristes. Et comme au début les différents appareils (une nouvelle caisse, etc.) causaient quelques difficultés, Monsieur Sormani a beaucoup apprécié que je sois présente. J'ai pu lui transmettre de nombreux « trucs » issus de ma longue expérience.

Il serait souhaitable que l'année prochaine d'autres personnes, de près ou de loin, viennent offrir leur aide et que des participants aux conférences fassent visiter l'Expo.

Nous espérons que cela continuera à aller aussi bien que par le passé. L'Expo est un moyen magnifique de faire connaître *Initiatives et Changement*.

D'où vient l'argent?

Maya Fiaux, Préverenges

Le temps fort de la journée suisse du 28 juillet a été pour moi le dîner à une table ronde dans la baie vitrée du Mountain House. J'étais entourée de deux pionnières des débuts de Caux, Maria Strasser et Trudi Mani, qui racontaient à une autre convive leurs premiers contacts avec Caux. Je me souviens en particulier du récit de Maria :

Au début des années 50 un ami proche, Otto Cadegg, l'avait invitée à Caux avec son mari Fritz. Elle avait été fortement impressionnée par tout ce qu'ils avaient vu et entendu. Mais de retour à Berne il y avait une question qui la troublait et qu'elle soumit à son amie Hedy Cadegg : « D'où vient l'argent ? » et Hedy répondit : « Il vient des personnes qui écoutent Dieu et lui obéissent et qui partagent leur argent avec d'autres. » Par la suite le partage a fait partie du budget de Maria et Fritz même si celui-ci était serré avec deux enfants en bas âge. Car écouter Dieu et lui obéir est devenu la base de leur vie et leur a donné, au plus pro-

fond de leur cœur, quelque chose en commun qui a cimenté l'unité dans leur couple malgré la différence de religions.

Mais continuons le récit de cette journée avec les donateurs et les membres de l'association des *Amis de Caux* : Ils se sont réunis le matin dans CauxExpo accueillis par Erwin Böhi, le secrétaire général de *Caux – Initiatives et Changement*, Vreni Gysin et Jacky Brandt, les co-présidents des *Amis de Caux*. Avec le magnifique panorama des Alpes du Valais et de la Savoie devant eux, cette trentaine d'invités a entendu diverses nouvelles et propositions pour l'avenir et a reçu de Jean Fiaux des informations au sujet de la *Hahnloser Stiftung* (*Fondation Hahnloser*).

Après le dîner plusieurs participants aux conférences ont relaté les événements actuels à Caux, ce qui nous a donné l'occasion d'apprendre à connaître un nouveau membre de la Fondation, Jean-Pierre Méan de Genève. Plusieurs intervenants ont exprimé leur reconnaissance pour les dons qui permettent à Caux d'accomplir sa tâche d'envergure mondiale dans les temps présents.

La journée s'est terminée vers la fin de l'après-midi par la conférence de Rajeev Dubey de l'Inde sur le thème « Transformer le capitalisme avec confiance et intégrité, ce que peuvent faire les entreprises ».

Traces de Caux en Thurgovie

Marianne Fassbind-Gautschi, Hüttwilen TG

Une soirée d'information sur la question des minarets a eu lieu le 14 septembre à Weinfelden (TG) sous les auspices de partis politiques et d'associations féminines. L'événement était aussi appuyé par l'Eglise Catholique de Thurgovie et la Commission de la Culture de la Commune de Weinfelden. Parmi les 80 participants, on comptait de nombreux jeunes gens, dont plusieurs Musulmans.

Trois expertes du «Projet d'étude: religions dans le monde», âgées d'une trentaine d'années, ont fait un exposé. Deux d'entre elles, Nina Frei et Karin Hitz, de l'Université de Fribourg, avaient suivi cet été à Caux la session «Apprendre à vivre dans un monde multiculturel», et Mme Frei avait également assisté à la session «Des outils pour changer». La troisième oratrice était Ann-Katrin Gässlein, rédactrice du *ForumKirche*, le périodique des paroisses catholiques de Thurgovie et

Schaffhouse, une de mes collègues. Elle avait fait paraître dans le numéro actuel du journal quatre pages ayant pour thème l'initiative sur les minarets, comprenant notamment une prise de position de l'évêque Kurt Koch, un interview de Nina Frei et une annonce de la soirée à Weinfelden.

Je fus fort surprise de voir apparaître sur l'écran, pendant l'exposé de Karin Hitz sur le thème «L'Islam en Suisse», une vue du hall des conférences de Caux avec un grand cercle d'auditeurs - dont aux premiers rangs des dames avec le foulard. En sous-titre figurait : Conférence «Des outils pour changer», d'*Initiatives et Changement*, Caux, 9 - 15 août 2009. La conférencière voulait ainsi illustrer la diversité d'expression de l'Islam.

Ann-Katrin Gässlein parla ensuite en tant que spécialiste de l'islam sur le sujet «Minaret et clocher – histoire et signification», et Nina Frei sur la présence musulmane dans la vie publique. La possibilité de poser des questions fut pleinement utilisée, et il s'ensuivit un échange intéressant d'opinions et d'expériences. Une dame fit remarquer que les personnes intégrées sont moins portées au radicalisme. Il y eut aussi des critiques. Les conférencières furent très à la hauteur des questions posées. Sans que Caux n'ait été mentionnée l'on sentait que l'esprit de Caux était présent à Weinfelden.

Répercussions d'un livre

Jean-Jacques Odier, Fernay-Voltaire

Zig-Zag m'a demandé si je pouvais écrire quelques lignes sur l'écho qu'a pu avoir le livre que j'ai écrit et qui a été publié par les Editions Ouverture il y a bientôt un an, intitulé «*Nous rêvions de changer le monde*». Certains ont trouvé le titre quelque peu nostalgique. Il est exact que le monde n'a pas changé autant que nous aurions pu l'espérer. Mais, pour ceux qui ont connu cette époque d'après-guerre, tout alors paraissait possible. Nous pouvions donc rêver. Et je pense que la démarche dans laquelle nous nous sommes investis a apporté sa pierre à une Europe pacifiée, à une amélioration des relations sociales, à une décolonisation sans heurts dans certains pays d'Afrique, à une intégration du Japon dans le concert des nations démocratiques. Ce n'est pas rien.

Mon livre a eu des répercussions très heureuses dans ma famille. Nous nous sentons aujourd'hui plus proches les uns des autres.

Une de mes sœurs m'a dit qu'elle n'avait pas mesuré auparavant le courage qu'il m'a fallu – et il faut dire : qu'il nous a fallu – pour nous lancer dans cette aventure. Mais je ne l'ai pas mesuré moi-même. En effet, quand il s'agit de changer le monde, il faut aussi, à juste titre, ...un brin d'inconscience ! Un de mes cousins m'a lancé au téléphone : «*Remarquable ! remarquable !*» Et il m'a avoué que lorsque je m'étais lancé avec le Réarmement moral il s'était dit : «*Jean-Jacques vaut mieux que ça.*» Il imaginait sans doute que j'entrerais tout droit dans la banque familiale. Il a donc révisé sa grille des valeurs. Une nièce m'a aussi téléphoné : «*J'ai lu le livre ! Venez déjeuner chez nous, il faut qu'on en parle.*»

Cette parution a été aussi pour moi une occasion de retrouver des amis d'autrefois, d'en découvrir de nouveaux. J'ai été étonné d'apprendre l'intérêt qu'il a suscité même auprès de personnes qui ignoraient tout d'Initiatives et Changement. Et certains m'ont dit l'avoir lu d'une traite jusque tard dans la nuit ! Hier encore, un membre de ma paroisse me disait que cette lecture l'avait passionné et touché. Le livre fera l'objet d'une interview à la radio Fréquence protestante, à Paris, le 10 octobre à midi. Pour terminer, je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé pour cette publication, à commencer par Andrew Stallybrass, qui n'a pas ménagé son temps et ses compétences.

«Nous rêvions de changer le monde», par Jean-Jacques Odier. Préface de Cornelio Sommaruga. Exemplaires en vente à Caux Edition, rue du Panorama, 1824 Caux, pour les lectrices et lecteurs de *Zig-Zag* au prix spécial de CHF 30.- plus frais d'envoi.

Le premier pasteur du Palais Fédéral

*Extraits d'un article de Cornelio Sommaruga paru dans «*Leben und Glauben*».*

C'est dans un avion de Swissair que Judith Steiger, hôtesse de l'air, et Jörg Gutzwiller (alors jeune pasteur de l'église évangélique mais baptisé catholique) se virent pour la première fois, et cette rencontre fut comme un signe du destin ou mieux un signe du ciel.

Jörg Gutzwiller a la vision d'une église dynamique imprégnée par la spiritualité de ses personnalités et de ses communautés.

Cette manière de voir lui a permis de rencontrer un succès remarquable comme pasteur du Palais fédéral, succès auquel sa femme Judith a contribué de manière inspirée. Un des grands succès de sa carrière a été le jour où le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz lui a demandé d'être responsable de l'organisation du service religieux du Jeûne Fédéral, en 1991 dans le cadre des festivités du 700^e anniversaire de la Confédération.

Depuis 1979 il y avait au Palais Fédéral un groupe interconfessionnel issu du Parlement dont les réunions étaient centrées sur la méditation biblique, le silence devant Dieu et la prière pour le pays. Ces rencontres avaient lieu tôt le matin, avant les séances des Conseils et un nombre important de parlementaires, de collaborateurs mais aussi de conseillers fédéraux y participaient. Cette offre spirituelle destinée aux hommes politiques et aux employés s'est élargie grâce à des rencontres internationales auxquelles ont même participé des délégués du bloc communiste.

En 1992 Jörg Gutzwiller a instauré les petits-déjeuners de prière pour les ambassadeurs étrangers accrédités à Berne, auxquels le nonce apostolique a participé par la suite. Ces rencontres spirituelles entre ambassadeurs ont constitué un événement unique pour les confrenciers comme pour les invités qui y assistaient ; j'ai pu moi-même en faire deux fois l'expérience.

A la fin de la session d'automne 1999, les deux Conseils prirent congé du pasteur Gutzwiller après 20 ans d'activité interconfessionnelle au Palais fédéral.

*Si vous souhaitez en savoir plus il existe un livre en allemand de Judith et Jörg Gutzwiller «*Schicksal, Fügung Glück ?*» Mosaicstones-Verlag, Thun 2008, 240 pages CHF. 28.80*

En dernière minute :

Un débat public a eu lieu le 30 septembre à Lucerne organisé par la Fondation *Caux – Initiatives et Changement*. Le thème était «*La migration comme chance. Le rôle des diasporas dans le processus de paix et de réconciliation*». Quatre personnalités participaient qui représentent les diasporas du Burundi, de la Somalie, du Kosovo et des Tamuls.

Vous pouvez lire un rapport détaillé en allemand dans l'Internet www.caux.ch qui paraîtra dans la prochaine *Caux Information*.

A RETENIR

La prochaine réunion de GRETA au bureau d'*Initiatives et Changement (I&C)* à Genève aura lieu **Vendredi 30 octobre** : Christiane Garin et Daphrose Barampama parleront de la conférence à laquelle elles participeront à Sydney dans le cadre du programme des "Cercles de Paix" sur le thème: "Créer une culture de la paix".

Veillez déjà prendre note de la date du **24 novembre** pour inviter vos amis et connaissances à un événement public à Genève avec Rajmohan Gandhi, président de l'association internationale d'*I&C*, autour de son livre sur le Mahatma - qui est aussi sorti en français - et la situation en Asie.

Pour obtenir des invitations et vous informer plus en détail veuillez vous adresser au bureau d'*I&C* à Genève :

1, rue de Varembe, 1202 Genève
Case postale 3, 1211 Genève 20
Tel. 022 733 56 68, Fax 022 733 02 67
iofc.int.-gva@caux.ch

Annexe :

Bulletin de versement

Prochain délai pour vos contributions: 30 novembre 2009

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges. Tel. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52, courriel: maya_fiaux@bluewin.ch
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39, courriel: clairemartin-fiaux@bluewin.ch
- **Anne-Katherine Fankhauser**, Dorfstrasse 58, CH-3365 Seeberg, Tel. 062 968 03 43, courriel : a.k.fankhauser@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**

Abonnement annuel : CHF 20.- envoi par poste, CHF 10.- envoi par e-mail

Traductions et collaboration:

Marianne Brandt, Bulle ; **Marianne Fassbind**, Hüttwilen; **Jacqueline Golay**, Lausanne;
Jacqueline Piguet, Vevey ; **Yolanda Richard**, Villeneuve ; **Véréna Roth**, Lausanne ;
Vreni Saxer, St- Gall.

Pub pour *Actualité monde et Changer International* à la page 8

Si vous souhaitez recevoir des copies d'« Actualité monde » avec Zig-Zag veuillez informer Claire Martin : 021 825 10 39, e-mail: clairemartin-fiaux@bluewin.ch
 Nous ajoutons volontiers à chaque Zig-Zag le dernier numéro de cette publication.

ACTUALITE MONDE est un bulletin de quatre pages publié tous les deux mois par *I&C-International*. Il inclut deux pages de nouvelles et deux pages intitulées "Bâtisseurs de confiance", qui présentent le parcours d'un acteur de changement. Les lecteurs sont autorisés à le dupliquer et à le diffuser.



Le prochain numéro de *Changer International* donne un rapport des rencontres de cet été à Caux.

Vous pouvez en commander des copies à la librairie de Caux : 021 962 94 68

Si vous souhaitez vous abonner (six numéros par an, en couleur) veuillez vous adresser à :
 Changer, 7bis rue des Acacias
 F - 92130 Issy-les-Moulineaux

L'abonnement annuel coûte CHF 42.-
 L'abonnement de soutien CHF 60.-

Versement de la Suisse à POSTFINANCE
 17-224607-4

(préciser options d'abonnement dans le cadre « motif de versement » sur le bulletin de versement)

CHANGER INTERNATIONAL



CHANGER SOI-MÊME POUR QUE LE MONDE CHANGE

N° 339
 Septembre-Octobre 2009
 3 EURO - CHF 5.- 25 S. CMI